

Formation en soins infirmiers: anticiper l'après-Covid

Les restrictions décrétées en raison du coronavirus bouleversent la formation: cours en visioconférence, stages interrompus, retards dans l'obtention du diplôme... Le Conseil international des infirmières examine les perturbations subies dans le monde et propose des solutions, notamment investir dès maintenant dans la formation.

Texte: Alexandra Breaud

Fin avril 2021, le Conseil international des infirmières (CII) a publié une note d'orientation sur la formation en soins infirmiers durant la pandémie, résultat d'une enquête en ligne menée en décembre 2020 auprès de quelque 130 associations nationales d'infirmières qui composent le CII. 64 ont répondu, soit un taux de réponse de près cinquante pourcents. Ce document fait le point sur les conséquences des bouleversements dans l'enseignement infirmier et examine des pistes à suivre pour favoriser le maintien dans la profession.

Retards et annulations

A 73 pourcents, l'écrasante majorité des associations indique que l'enseignement des soins infirmiers de premier cycle a été perturbé. Près de la moitié des associations signalent des retards ou des annulations de stages cliniques. Dans certains pays, la formation de deuxième ou de troisième cycle a été suspendue pour permettre aux enseignants de rejoindre des établissements de santé. 57 pourcents des associations

relèvent des retards dans la délivrance des diplômes, sept pourcents alertant sur des retards de douze mois ou plus. Et près d'un tiers des associations d'infirmières ont déclaré que les retards accumulés par les étudiants étaient supérieurs à six mois. Inversement, sept pourcents des associations font état de programmes accélérés afin d'accroître les effectifs dans les institutions.

En Suisse comme partout dans le monde, des étudiants sont venus en renfort des professionnels de la santé. En raison des risques d'exposition au Covid et aux conséquences psychologiques de la pandémie, le CII recommande que leur déploiement s'effectue sur une base volontaire, ce qui a jusqu'ici été le cas en Suisse – comme le montre d'ailleurs la chronique ci-contre.

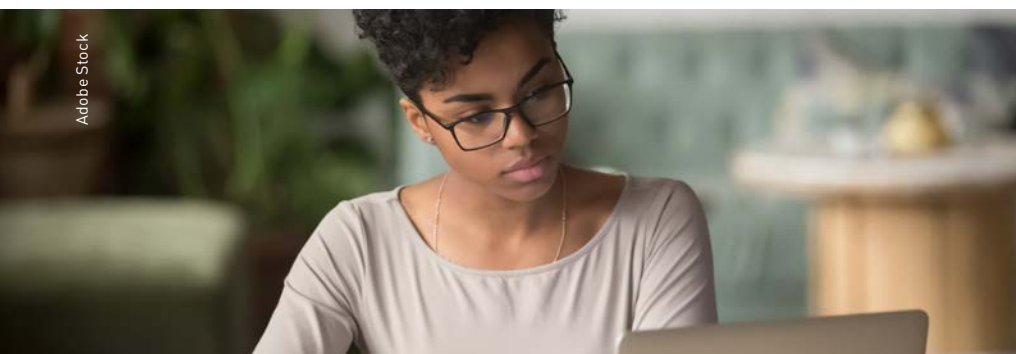
Quid de l'apprentissage en ligne?

L'offre de formations sur internet a véritablement explosé depuis le printemps 2020, remplaçant parfois durant plusieurs semestres l'enseignement en présentiel. C'était aussi souvent le seul

moyen pour continuer à proposer des formations continues aux professionnels diplômés. Certains pays ont en outre renforcé le recours à la simulation clinique – par exemple pour pallier la suspension des stages –, ce qui a amélioré l'apprentissage clinique lorsque les étudiants disposaient des ressources adéquates. Pour ces raisons, 57 pourcents des associations d'infirmières estiment que la pandémie a eu un effet positif sur la formation. Mais l'apprentissage en ligne a évidemment aussi ses revers: beaucoup d'étudiants apprennent plus facilement en présentiel et nombreux sont ceux qui rencontrent des problèmes d'accès à internet. Il est aussi à craindre que les cours en ligne pénalisent les étudiants n'ayant pas les moyens d'avoir un ordinateur personnel ou en situation de précarité.

Intérêt accru pour les soins

La visibilité de la profession infirmière s'accompagne dans plusieurs pays d'une hausse des inscriptions en soins infirmiers. Au Royaume-Uni, plus de 60 000 personnes ont ainsi postulé à un cours de soins infirmiers pour la rentrée 2021 – une augmentation de 32 pourcents par rapport à 2020. En Suisse aussi, les inscriptions en soins infirmiers semblent dopées par le Covid. Et il n'y a pas qu'au niveau académique que les métiers de la santé attirent: la presse relevait au printemps que, dans de nombreux cantons, les apprentis plébiscitent les formations dans ce secteur (Luzerner Zeitung, 24 avril 2021). Reste à espérer que ces jeunes ne se dirigent pas vers la santé de façon purement straté-



Outre les cours par visioconférence, certains établissements ont proposé des stages cliniques virtuels.

Dilemme pandémique

gique afin d'être sûrs de trouver une place de travail au terme de leur formation.

53 pourcents des associations membres du CII n'ont cependant pas constaté d'engouement accru pour les soins. Selon le CII, «l'absence d'intérêt pour la profession infirmière est souvent liée aux salaires, aux problèmes de sécurité et aux mauvaises conditions de travail». Les Etats faisant état d'un engouement particulier pour les soins infirmiers sont dans leur immense majorité des pays à revenus élevés, ce qui pourrait renforcer la pénurie infirmière: celle-ci est en effet particulièrement exacerbée dans les régions à bas ou moyen revenus.

Investissements impératifs

«Investir dans la formation des infirmières n'est plus une option, c'est une étape nécessaire pour mettre en adéquation les besoins nationaux en matière de santé avec les systèmes de santé requis pour combler ces besoins», martèle le CII. Selon lui, la pénurie mondiale de personnel infirmier pourrait culminer à quelque treize millions de personnes après la pandémie. Or, celle-ci se caractérise aussi par une flambée de l'insatisfaction professionnelle en raison de mauvaises conditions de travail, de salaires insuffisants et de risques accrus dans les institutions. Depuis février 2020, des conflits du travail et des grèves ont éclaté dans 84 pays. Le CII redoute que la pandémie soit la goutte d'eau qui fasse déborder le vase et qu'encore plus d'infirmières quittent la profession de guerre lasse, excédées par des conditions de travail aggravées par le Covid. L'institution internationale appelle à investir dans la formation, à garantir des environnements de travail sûrs ainsi qu'une juste rémunération. Ces facteurs sont déterminants pour attirer de nouveaux étudiants vers les soins infirmiers mais aussi pour fidéliser les professionnels diplômés.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Charlène Bonjour,

24 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle copréside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

En novembre passé, en pleine deuxième vague du coronavirus, notre Haute école nous a proposé de venir en aide aux diverses équipes soignantes. Les étudiants volontaires ont dû accepter de reporter leurs examens et remplacer leur stage de cette manière.

Pour ma part, j'ai trouvé cette situation épineuse, car il fallait faire un choix rapidement. D'un côté, ma raison me disait de privilégier mes études pour ne pas risquer de les compromettre par cet engagement. D'un autre côté, mes valeurs et mes convictions me poussaient à aller aider mes futurs collègues. Après de longs échanges avec mes pairs et mon entourage, j'ai finalement fait le choix de ne pas m'engager et de privilégier mon occupation actuelle: être étudiante. Cette décision m'a soulagée par la suite, car j'ai pu réaliser mes examens dans de bonnes conditions et effectuer un stage très instructif! Cependant, je ressentais malgré tout une certaine culpabilité au fond de moi. Je me sentais honteuse de ne pas avoir contribué d'une manière ou d'une autre à lutter contre cette pandémie.

Le 19 avril 2021, le centre de vaccination de Beaulieu à Lausanne a ouvert ses portes. L'Institut et Haute école de la Santé La Source et la Haute école de santé Vaud ont donné l'opportunité à leurs étudiants d'occuper un poste de vaccinateur. J'ai choisi de saisir de cette opportunité et, même s'il ne s'agit que d'une maigre contribution, je suis heureuse de pouvoir collaborer au sein de cette campagne de vaccination. Lorsque je travaille les week-ends, je prends plaisir à rencontrer chaque personne qui entre dans mon box pour se faire vacciner. Certaines sont très sereines et ne posent presque pas de questions, alors que d'autres ont besoin d'être rassurées et demandent de nombreuses informations. Beaucoup de gens profitent de ce moment pour se confier sur des sujets plus personnels, ils ont besoin de partager leurs préoccupations et leurs expériences avec quelqu'un. J'apprécie cette hétérogénéité, et même s'il s'agit d'un travail plutôt répétitif, le côté humain de cette démarche me plaît aussi. Il s'agit d'une expérience très enrichissante, qui permet d'apporter une pierre à l'édifice et de lutter contre la pandémie.



Tu hésites toi aussi entre t'engager contre la pandémie ou continuer tes études normalement? J'échange volontiers à ce sujet: charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch